

La bibliothèque

de Cécile Pivot Journaliste écrivaine

Le coup de cœur

Cher Premier ministre

Le slogan « Faites l'amour pas la guerre » aurait bien convenu au Premier ministre britannique Herbert Henry Asquith, qui se résigna à déclarer la guerre à l'Allemagne et à l'Empire austro-hongrois en juillet 1914. Ce père de famille, marié, âgé de 62 ans, était alors fou amoureux d'une jeune et riche aristocrate de 27 ans prénommée Venetia Stanley. Pour signer ce roman, Robert Harris s'est appuyé sur des documents authentiques (articles de presse, télexes et discours) mais surtout – et aussi incroyable que cela puisse paraître quand on en découvre la teneur – sur les lettres enflammées (à raison de trois par jour) que le Premier ministre a envoyées à Venetia en 1914 et 1915. Venetia était jolie, intelligente, et Asquith aimait lui demander conseil, ce qui n'était pas sans poser de gros problèmes aux services secrets, étant donné les informations hautement confidentielles qu'il lui livrait par écrit. N'y a-t-il pas là, quand on apprécie l'histoire, l'aventure et les intrigues, de

quoi signer un roman de haute volée, totalement addictif? Oui, surtout quand il est de Robert Harris qui, d'un côté, relate les événements avec précision – notamment les faits de guerre et diplomatiques – et, de l'autre, part dans une histoire romanesque comme on les aime. Il fallait bien un agent secret parmi ces hommes de guerre : il s'appelle Paul Deemer (personnage fictif), il débute dans le métier et se révèle fort doué. Chacun, au cœur de ces rivalités politiques, de ces trahisons, donne le meilleur ou (et) le pire de lui-même, et les personnages secondaires qui gravitent autour de ce trio infernal n'ont rien à envier aux premiers rôles. Le tableau que dresse Harris de la jeunesse dorée anglaise est aussi un pur délice.

Robert Harris entre les lignes

Carte d'identité

Né en 1957, le romancier britannique Robert Harris est aussi journaliste et producteur de télévision. Père de quatre enfants, il vit dans un ancien presbytère en Angleterre. Il est l'auteur de romans historiques sur la Rome antique (*Pompéi*, *Imperium*) et de thrillers (*Enigma*, *Fatherland*).

Dans la famille écrivains, je demande...

L'épouse de Robert Harris, Gill Hornby, est aussi écrivaine. C'est la sœur de Nick Hornby.

Ses romans portés à l'écran

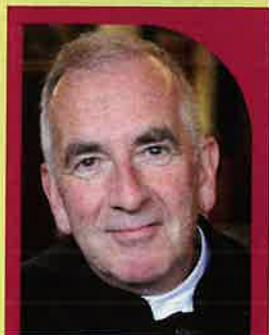
Plusieurs de ses romans ont été adaptés au cinéma : *L'Homme de l'ombre* et *D.*, par Roman Polanski, respectivement sous les titres de *The Ghost Writer* et de *J'accuse*, et *Conclave*, par Edward Berger.



Deuil blanc

Marion Muller-Colard, membre notamment du Comité consultatif national d'éthique de 2017 à 2022, n'aurait pas dû être prise au dépourvu le jour où son père est victime d'un AVC massif. En réalité, découvre-t-elle, rien ne prépare à cela. Les convictions de celle qui a planché des années durant sur la fin de vie sont malmenées. Les jours passent et elle doit s'habituer à la perte du père aimé. Il est vivant, certes, mais méconnaissable. Alors les souvenirs affluent, son enfance frappe à sa porte. Son père ne peut plus rien faire seul, on a du mal à le comprendre, mais il a gardé son sens de l'humour et il veut vivre. Ce court récit, dans lequel beaucoup se retrouvent, pose les bons mots sur l'ambivalence de nos sentiments, le chagrin, la culpabilité.

« *L'Ordre des choses* », de Marion Muller-Colard, Sabine Wespieser Éditeur, 136 p., 17 €.



« Des hommes de guerre », de Robert Harris, éd. Belfond, 512 p., 23,90 €.